

*Mea culpa, Jacques m'informe que le nénuphar  
(de son adresse personnelle rue des ...)  
que j'ai intempestivement affublé d'un ph de luxe,  
ne vient pas du grec (ph oblige  
mais du persan et de l'arabe et s'écrit donc avec un seul f.*

## **5 journaux en 5 jours**

*Il y a six mois Jackie Challa, organisatrice du festival annuel du jeune théâtre, de St Jean-de-Luz, me demande si le club journal du Lycée Élie Faure accepterait de suivre les spectacles du festival, pour en rendre compte dans un journal quotidien, ceci pendant 5 jours.*

**M***a longue expérience (?) des journaux en un jour était probablement à l'origine de cet appel! Plusieurs réunions eurent lieu entre le club du journal et des représentants de la Direction des Affaires culturelles. Je passe sur les péripéties et la constitution d'une équipe de 11 volontaires (élèves de Seconde, 1ères et Terminales)  
Le contrat était clair: stage d'écriture animé par un jeune écrivain dramaturge engagé par la DRAC et réalisation d'un A3 par jour.  
C'était jouable, et le pari fut tenu, à la satisfaction de tous.*

*Sur le fonctionnement quotidien de l'atelier journal, je laisse la parole à **Sandra**, (voir page suivante) élève de 1<sup>ère</sup> et l'un des rédactrices.  
Les enseignements que j'en tire, c'est d'abord un réel travail d'écriture, individuel et collectif, avec une part du maître importante au départ, puis diminuant progressivement.*

**C***e que je rêve de faire; et que je ne fais que rarement dans mes classes ...  
Et qui serait infiniment plus efficace que tous les exercices, ou corrections collectives.*

*Ce qui devrait être davantage possible dans les nouveaux «modules» des lycées.  
Ce qui m'a frappé ensuite, ce sont les progrès foudroyants de la plupart des rédacteurs, réinvestissant d'un jour sur l'autre les acquisitions de la veille.*

*Progrès dans la rédaction, dans la réflexion ...*

**L***e dernier numéro propose des synthèses, des comparaisons entre pièces, un recul que nous n'espérions pas après le premier numéro.*

*Je rêve d'un lycée où l'on serait libre de concentrer certaines activités en une semaine banalisée.*

*C'est possible, à condition que cela passe par un réel travail d'équipe et que l'administration ne freine pas de telles initiatives.*

*Et puis, mais je ne découvre rien, c'était un travail de communication en vraie grandeur. Le journal était attendu, réclamé chaque jour ! Certains articles furent controversés, discutés. Il fallut apprendre à peser ses mots, à être le plus juste, le plus clair possible, afin d'éviter toute ambiguïté.*

*Nous étions loin des exercices de communication, et des simulations que nous proposent certains manuels récents.*

**J**e garderai longtemps cette vision: 300 spectateurs attendant le début du dernier spectacle  
...  
Le nez dans 300 feuilles A3 qui venaient d'être distribuées, de justesse ...

**Jacques BRUNET**

## ***Troupe de choc***

*Depuis le début du festival, nous avons distribué tous les jours l'illustre journal que vous tenez en ce moment dans les mains!*

*Menant un rythme d'enfer, nous avons assisté à chaque spectacle de la journée. À peine sortis, nous nous regroupons afin de débattre des thèmes à traiter.*

*Prises de paroles et objections, l'animation est à son comble.*

*Beaucoup de rigueur tout de même. On essaie d'être le plus juste possible. Chacun de nous note alors de brèves idées, retourne au prochain spectacle. (allez! plus vite!!!)*

*Le soir, après le dernier, on se retrouve dans notre bureau et l'on n'en ressort que lorsque les premiers textes sont prêts pour la première page. Il est déjà très tard (on s'est déjà vu bosser jusqu'à 1h30 du matin) et on part boire un pot dans la ville endormie, car les festivaliers sont déjà couchés.*

*Le matin, dès 9 h, on est au bureau pour la fin de la rédaction et la mise en page des articles qui font la «une».*

*Tensions et énervements, bousculades dans le petit bureau, on arrive tout de même à boucler le journal vers 12h. Un premier groupe part à la cantine. Alors le calme retombe et l'on n'entend plus que le bruit de la photocopieuse.*

*Vers 13h30, c'est fini! Les derniers restés pour surveiller le tirage du journal peuvent partir à leur tour.*

*Ouf! une petite heure de répit avant le prochain spectacle, avant la première mise en commun de nos impressions, avant le prochain spectacle ...*

***Sandra***

*Dans les pages qui suivent, vous trouverez les photocopies en réduction A4, de quelques pages des 5 journaux produits par les 11 volontaires du lycée.*

*Volontaires!!! **Auteurs** dans leurs apprentissages et non acteurs ou agents exécutant des tâches quelquefois parfaitement au point du point de vue didactique.*

# ARTISPOT

## *l'onde de choc*

JOURNAL DU FESTIVAL DU JEUNE THEATRE DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

MERCREDI 19 MAI 1993

## LES 12 SALOPARDS

### IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Dans le Grand Ouest mythique, la locomotive lance le dernier jet de vapeur, avant de s'immobiliser. La porte s'ouvre. C'est alors que douze ombres inquiétantes se profilent, pareilles à des serpents. Ces bourreaux aux visages cruels viennent goûter au soleil de Saint Jean de Luz, au repos mérité et aux joies du canotage. Mais bien sûr, en raison du mauvais temps, ils se voient contraints et forcés de donner l'assaut à tous les spectacles du festival de Saint Jean de Luz.

### IN CORRUPTIBLES

Dans le public, il y a deux catégories de personnes : ceux qui veulent passer un bon moment...et nous ! Nous voilà, et rien ne nous échappe ! Entendez-vous ? Rien ! Souvenez-vous que nous sommes des observateurs cinglants ( et parfois sanglants ) ! Sachez donc que nous serons intransigeants et impitoyables !

Pas la peine de cogiter sur la manière de nous soudoyer !  
**CA NE MARCHE PAS!**

Notre intégrité ne nous permet pas d'accepter les pots de vin ni les litres de raisin ( aux alléchants soient-ils ! )

Que les choses soient donc claires : nous serons objectifs .  
Où que nous allions, sachez toutefois que nous aimons être bien reçus. Soignez donc la nourriture et l'accueil, et tout se passera très bien !  
Sur ce, bon festival ...

*onde*

Si nous ne nous sommes pas présentés, il y a une raison et elle est simple : nous sommes recherchés par la police bordelaise pour racket permanent dans le lycée Elie Faure à Lormont-City. Ce stage sur l'écriture journalistique théâtrale nous offre une couverture inespérée et l'occasion d'un premier coup d'essai à Saint-Jean.

### RECLAMATIONS

Sans tomber dans l'obséquieuse stérilité maladive fondée sur la subjectivité, nous nous efforcerons d'aller au fond des choses.

Mais si vous vous sentez l'âme de faire objection à nos propos, battez le fer tant qu'il est chaud.

### AU TEMPS

#### POUR MOI

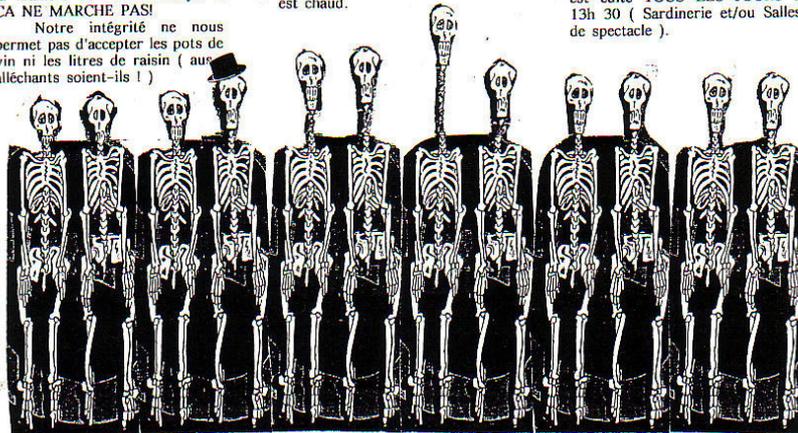
Non, ne me dites pas que vous ne l'avez pas rencontré ! Il est beau, discret, ne se trompe jamais, toujours précis. Il travaille à l'Hôtel de ville, et surtout, il est beaucoup plus excitant que Gillot-Pétré, Cardoze-Oeillet ou autre Cabrol-Ducon. Le baro-mètre du temps.

### LA PECHE

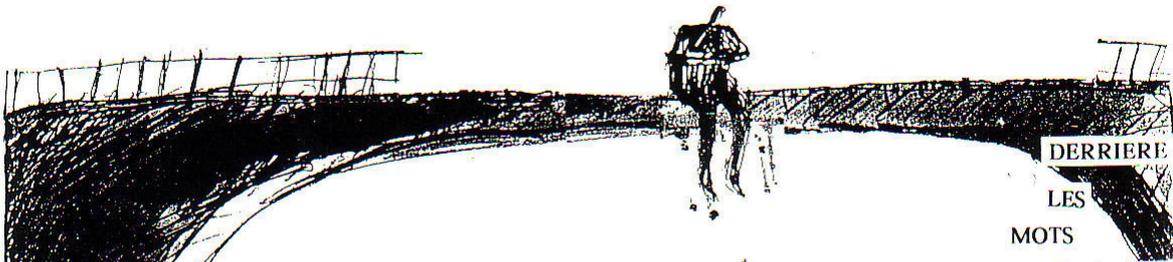
#### EST BONNE

Avi à tous : ceux qui préfèrent une délicieuse partie de pêche à la sieste au balcon ( courbatures et ecchymoses garanties ! ), peuvent plutôt assister aux fabuleuses prises de notre ami le Capitaine Igloo.

*choc*



# PARCE QUE C'ETAIT EUX,



## LA CONTROVERSE DES CHÈRES TÊTES BLONDES

A la sortie du spectacle, j'ai entendu toutes sortes de réflexions.

A chaud, j'ai relevé des "c'est bidon", ou des "je ne savais pas que des spectacles comme ça, ça pouvait exister !"

Réactions peu objectives. A priori très tranchants.

Mais plus tard, les opinions sont alors aussi diverses qu'intéressantes. Là, on a aussi noté des "c'était authentique" ou des "au fond, ça m'a ému".

Ce qui ressort de ce spectacle, c'est la fusion des différentes réflexions, les dernières n'effaçant pas des esprits les premières...

## UNE DEMARCHE INHABITUELLE

Des élèves de Saint-Pierre-du-Mont : une rédaction. Le sujet ? Inventer un conte imaginaire. Ces chères têtes blondes naissent, suite au devoir à propos d'un prince. A cela Mademoiselle Dany Caillabet, le responsable de l'atelier théâtre, ajouta la notion du tour du monde en 80 jours, de la discothèque, la poésie classique (le Dormeur du val), la prison.

C'est donc un véritable investissement de la part de toute la troupe. Le spectacle a été conçu pour les élèves, avec eux. Il puise toute son originalité dans la personnalité des jeunes acteurs.

## JOUER SIMPLEMENT

Ces chères têtes blondes nous ont présenté un spectacle avec un style peu attirant et des arrangements imparfaits. Pourtant le naturel et la spontanéité des acteurs ont troublé le public.

Sans décor recherché ni des rôles interprétés à la perfection, ils ont transmis leur joie de jouer. Ils ont assuré leur responsabilité au sein du festival par leur capacité, leur énergie et leur motivation.

## LE DORMEUR DU VAL FUSILLÉ

Le spectacle des jeunes de Saint-Pierre-du-Mont semble bien étrangement constitué. Deux aspects se distinguent à travers le jeu des acteurs. Un premier dans lequel les adolescents ont paru, malgré quelques cafouillages, forts à leur aise. En effet, nous avons assisté à une scène en discothèque très réussie et à un Tour du monde qui est apparu aussi comique aux acteurs qu'aux spectateurs.

Cependant, dès l'instant où le texte prend une connotation poétique, ça ne marche plus. Ainsi nous avons eu droit à un *Dormeur du val* dont la mort ne semblait pas toucher nos jeunes acteurs. En effet, c'est dans les rires que nous a été présenté le poème. Un problème se pose : les jeunes ont-ils suffisamment été sensibilisés aux textes poétiques qu'ils avaient à interpréter pour pouvoir nous en transmettre l'émotion ?

Leur a-t-on donné les outils nécessaires pour faire comprendre leur message ? Ils nous ont prouvé leurs capacités à travers de nombreuses scènes ; pourquoi ne pas avoir continué dans ce sens plutôt que d'avoir "imposé" des textes qui, apparemment, n'inspiraient pas nos "chères têtes blondes" ?

## DERRIERE

## LES MOTS

Cherchez bien derrière le jeu, derrière les mots... Vous y êtes. En tout cas c'est fou ce que ça soulage ! Les jeunes acteurs de Saint-Pierre-du-Mont ont su dégager de l'émotion.

Un peu partout dans la salle les ricanements fusaient.

Progressivement, le public est pris dans le jeu des acteurs. Les éclats de rire (autant chez les acteurs que chez les spectateurs) accentuent une étrange complicité.

Derrière ces visages illuminés de fierté "les chères petites têtes blondes" se tenaient droits faces à ce public, à leur public.

Verdict à la Sardinerie, mais le recul n'est pas assez important. Ils sont devant les spectateurs, ils affirment leur identité, ils se heurtent aux regards des autres. L'un d'eux avoue timidement : "le plus beau moment, c'est de répéter devant les autres".

Le naturel, la timidité, la sincérité, la fragilité qui dérangent, accusent, ne dénoncent-ils pas une certaine vision élitiste et référencée du théâtre ?

## LA MISE EN BOITE

"Ces chères têtes blondes", titre plutôt énigmatique pour un spectacle qui respire l'authenticité. Voici un terme approprié à la gestuelle et à l'émotion de ces "acteurs en herbe" de Saint-Pierre-du-Mont. La "spontanéité naturelle" que dégagent les comédiens est le fruit de la fragilité et la fraîcheur

combinées. Et la vision du public, rassurant leur regard, illumine leur visage. Alors ces sourires permanents donnent un sentiment de sincérité. Sa beauté et sa force ressortent surtout dans la scène de la "discothèque", où ils mêlent le jeu et le théâtre, et arrivent à nous mettre en boîte. Et si quelques maladresses techniques furent commises, cela n'a guère empêché de faire naître l'émotion en chacun de nous.

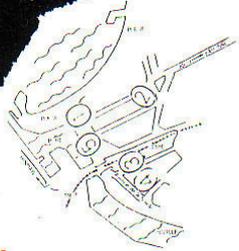
# PARCE QUE C'ETAIT NOUS...

ARTISPOL  
Fonde de Mado

# LES MAUX A LA BOUCHE



## ARTISPOT



FESTIVAL :

LES LIEUX A CONNAITRE

### BIENVENUE à Paul qu'ça scène

Ce festival du jeune théâtre n'en est pas à son coup d'essai : déjà le huitième en son genre. Débats tous les jours sur les spectacles de la Sardinerie, et de 18 heures à la Sardinerie, remise des "Sardines d'Argent" et des "Arêtes d'Honneur". Et si, par hasard, vous trouvez ces discussions un peu courtes, sachez que, le lendemain, les festivaliers débattent plus en profondeur sur le spectacle de la veille à partir de 9 heures au lycée Ravel.

### ET DIEU CREA LE FESTIVAL

C'est en l'an 1986 de notre ère que naquit le Festival de théâtre de Saint-Jean-de-Luz. Quelques profs, que la situation insupportable du théâtre scolaire scandalisait, décidèrent de créer un festival rassemblant des troupes de théâtre venant d'établissements de toute la région.

Ainsi, en 1986 eut lieu le premier festival qui alors ne regroupait qu'une centaine de participants issus d'écoles, de collèges ou de lycées d'Aquitaine. Encouragés par le succès de leur action, les fondateurs renouvelèrent celle-ci l'année suivante à Hendaye.

En 1988 le Festival était de retour à Saint-Jean, rappelé par la mairie, bien décidée à participer au succès qui n'a manifestement au cours des années et ceci jusqu'à aujourd'hui. La cause de ce succès est probablement due à l'ouverture progressive du Festival et son désir d'unir grâce au théâtre.

En effet ces dernières années, le Festival a accueilli des troupes venues de Paris, du Canada, d'Afrique, de Nîmes, d'Espagne et de Kiev. Et surtout elle a réuni des Basques, et des non-Basques, des spectacles en langue basque et en français. Le Festival regroupe cette année trois cents festivaliers.

### AU-DELA DES BARRIERES

Français, Espagnols, Basques, Ukrainiens, partageant leurs envies et leurs passions, ils souhaitent mélanger diverses cultures, la volonté des dieux de Babel, qui nous ont donné ce langage différent et nous ont dispersés à travers le monde. Ces spectacles arrivent à nous faire passer au-delà des barrières de la langue et permettent un échange culturel entre les peuples.

### LA SOCIETE EST MALADE

Des spectacles nombreux, des sujets multiples. Avenir Scènes de la vie quotidienne, conflits sociaux et culturels, dénonciation des préjugés, absurdité des systèmes (administratifs...), tyrannies, dictatures...

Qui n'est pas aujourd'hui confronté à l'intolérance, au racisme, au chômage, à la violence ?

Des thèmes actuels omniprésents dans la vie de chacun d'entre nous qui accentuent les inégalités sociales. Les jeunes acteurs jouent et se jouent : ceux-ci derrière leur masque percutent une réalité incontournable. La société est malade.

### LES MOTS DES MAUX

Le festival de Saint-Jean-de-Luz propose 13 spectacles dont 9 créations. En effet, celles-ci sont écrites, conçues, interprétées par les élèves. Leur but est d'offrir un spectacle entièrement personnel. Leurs ambitions : s'exprimer, développer leurs idées avec leurs propres maux.

l'onde de

de

### ADIEU LES POISSONS

La Sardinerie porte mal son nom. En effet, il est impossible d'y trouver ces poissons grillés qui laissent sur vos mains une odeur désagréable et persistante. NON ! On y trouve bien mieux : de délicieux sandwiches et surtout... Ah ! J'en salive ! On y trouve... du bacon avec des frites (seulement 10 € la portion : c'est donné !). Alors précipitez-vous à la Sardinerie qu'il serait d'ailleurs plus judicieux d'appeler la Friterie ou la Bacomerie.

① Le Kiosque (place Louis XIV, face à la mairie) : ce mercredi à 14 heures, s'y déroulera l'inauguration du festival. Nous aurons droit aux zhabituels discours des zhuites qu'on ne se lasse évidemment jamais d'entendre.

⑤ La Sardinerie (sur le port) : point de rencontre des festivaliers où l'on peut déguster des frites et du bacon pour 10 € seulement. C'est le lieu privilégié pour assister ou participer à des discussions animées à propos des spectacles (ambiance assurée).

② Le cinéma Rex (rue Gambetta) : il y sera présenté 6 spectacles. C'est une salle à l'italienne, c'est-à-dire avec une scène rehaussée et les spectateurs situés au niveau du sol.

④ Le Gymnase Urdazuri (en face du Lycée Ravel) : il y sera présenté huit spectacles. Cette salle est agencée comme les théâtres grecs : une scène au sol et les spectateurs placés en hauteur par rapport à celle-ci.

# ARTISPOUT

## l'onde de

JOURNAL DU FESTIVAL DU JEUNE THEATRE DE SAINT-JEAN-DE-LUZ  
JEUDI 20 MAI 1993



**REMISE DES PRIX A LA SARDINERIE :**  
moment pendant lequel on décerne des Sardines ou des Arêtes, récompensant ou pénalisant (pas méchamment, n'avez pas peur !), les acteurs dans leurs prestations.



**SARDINE A LA TOMATE**  
Se hisant péniblement sur une chaise, une sardine rouge (c'est son habit de cérémonie) prend la parole. Ça se passe à la Sardinerie, hier à 18 heures. Non, ce n'était pas un coup d'état. La Sardine (celle-là n'était pas grillée) avait déjà le pouvoir et ne réclamait que le silence. Mais pourquoi donc ? me direz-vous... Parler du festival. Mais qui vient faire la sardine dans le festival ? me demandez-vous encore...  
Cela remonte à quelques années déjà, lorsque elle décida d'être domiciliée à la Sardinerie. Depuis, le Poisson-despote (célébré) décerne lui-même les "Sardines d'Argent" et les "Arêtes d'honneur" du haut de son piédestal improvisé.  
Alors, si vous tenez à préserver la tradition, mangez du poisson !

La rencontre théâtrale des jeunes FAIT QU'ÇA SCÈNE, pour la première fois depuis deux ans, collabore avec le festival GALARROTZAK. Il est aujourd'hui un rite dans l'existence des spectacles du Pays Basque.

### JE VAIS ME

### LE BASQUE : LA LANGUE RETROUVEE.

Portu Xoko est une comédie en langue basque. Caricature, gestuelle ou intervention de metteurs en scène français (interprétation décevante et inadaptée à l'ensemble de la pièce: jeu raté ou machination chauviniste?). Le public francophone a ri...  
Qualité de prestation, passion des mots, précision du jeu scénique, un mélange intéressant et subtil pour un public averti...

Sans vouloir dire exagérément du bien (qu'ils sont mignons !) de la troupe de Saint-Jean-de-Luz (soit dit en passant fabuleuse), je me risque à quelques menus compliments. Ne parlant pas un traite mot de basque, j'ai eu tout le loisir de focaliser mon attention sur l'aspect visuel de la représentation. La gestuelle m'apparut d'une précision si déroutante qu'elle devait être calculée. Le décor original est utilisé à merveille. Les acteurs convaincus et convaincants, transmettent leur enthousiasme et réussissent à nous communiquer leur passion pour la langue grâce à une habile mise en bouche du texte.

### METTRE AU

### APPLAUDIMETRE

Nous avons pu classer les personnes à l'honneur et en présence lors de l'inauguration par l'importance des applaudissements entraînés par l'évocation de leurs noms. Ainsi a-t-on pu procéder à un hiérarchisme des vedettes inaugurales/spectacles.  
1. Les "number one" sont les Ukrainiens pour "avoir fait ce long voyage jusqu'à nous pour l'amour de l'art théâtral..."  
2. La deuxième, septième par sa troupe surexcitée (et c'est peu dire) a été sans doute Annette (remerciez ainsi pour son travail d'organisation).  
3. En troisième position vient le maire, qui, selon moi, tire son "succès" de la brièveté de son discours. Je tiens à signaler (à ma grande déception) que l'interview promise à une de mes camarades, n'était qu'une promesse en l'air.  
4. Le grand perdant de ce hit est le représentant de la culture, qui n'a reçu que de très maigres applaudissements malgré (à cause de ?) un très long discours.  
De ce hit on peut tirer un enseignement simple : les rois du festival, ce sont les acteurs.

### AVIS AUX MOINS DE 14 ANS

Hier, nous avons assisté à un spectacle en basque. Seulement voilà, des gamins dans la salle nous ont bien privé du plaisir de la langue, nous offrant pour seule écoute des ragots puérils ! Ce que nous avons retenu de la soirée ? Pas grand chose, sauf que les histoires de ces bambins en plein éveil de leurs sens, n'étaient nullement attrayantes, contrairement à ce que nous avons pu percevoir du spectacle.  
Public ! Comprends juste ça : ces spectacles nocturnes ne sont pas tous des rendez-vous d'enfants où l'on s'amuse ! Il y a une règle à retenir : les spectateurs ne sont pas tous du même âge. Alors si tu ne peux pas surmonter tes excitations hormonales, va donc te coucher, il est tard... ou bien un peu de respect !

### BASQUE

### UN MELANGE DE LANGUES

La journée d'hier montre l'attachement des organisateurs et des participants au trilinguisme. C'est une spécificité du festival de Saint-Jean-de-Luz qu'il s'explique entre autres par la place géographique de la ville.  
Trois spectacles, dont un en espagnol, un en français, un en basque. "Toutes les troupes du coin sont représentées".  
Ceci montre l'ouverture d'esprit de la région et son désir de diffuser sa culture.

### RENCONTRE

### LES BIDOCHONS

La troupe d'Irun a réussi un coup de maître : elle a dressé, avec beaucoup de justesse, un portrait très caricatural des personnages de notre société. Comment ne pas reconnaître la "ménagère-type" avec chignon serré et lunettes double foyer, d'allure aussi imposante que "tape-à-l'oeil" qui supervise le petit-déjeuner de la troupe, attentive au moindre de leurs problèmes ?  
lui, mari irresponsable et ivrogne, ne rentre pas toujours de bonne heure le soir... Même le dompteur est savoureux, tellement macho qu'il en devient ridicule, tel qu'on imagine un vrai dompteur de fauves. Mais c'est au trio de clowns que reviennent les honneurs (et plus précisément à celui qui ne s'exprime que par mimas) : grâce à leur jeu formidable, ils ont réussi à la fois à nous faire rire et à nous émouvoir.

### DU 3ème

### FINISTERRAE TERRE D'ACCUEIL

Un public attentif. Un spectacle en espagnol. De temps en temps, des mouvements d'enthousiasme s'échappent des gradins. Spectateurs Français ? Basques ? Ou Espagnols ? Ce qui surprend le plus, c'est la mixité des réactions. Pour la mise en scène, pas de problème : tout le monde comprend. Pour les dialogues, c'est autre chose. Aux éclats de rires très localisés, on devine la nationalité des spectateurs, ou en tout cas leurs caractéristiques communes : "ils comprennent les textes". Mais grâce à la mise en scène et au jeu des acteurs, les barrières linguistiques ont été gommées et le public conquis.

### TYPE

FINISTERRAE ouvre les portes de leur cirque et celles du Festival. Deux figures extra-terrestres apparemment de sexes féminins débarquent du haut des gradins. Les bruits des palmes de ces créatures aux traits grotesques et leurs cris incontestablement méditerranéens enthousiasment le public. La résonance harassante de leur dialogue renvoie le public entre deux fenêtres d'une rue pittoresque d'Irun. Un de ces spécimens plonge dans le public et embrasse violemment un homme. L'audace et la stupefaction que suggère l'introduction ne seraient-elles pas à l'image de la vie du Festival ?

